

ment officiel, d'une part, de l'enseignement diocésain, d'autre part, l'école de Soudan-Léger jouissait d'une excellente réputation et était très fréquentée. Le nom de son chef figure en bonne place dans l'histoire de l'instruction de la jeunesse en Flandre.

Paul Bergmans.

Messageur des sciences historiques, 1846, 1849, 1884. — F. Vander Haeghen, *Bibliographie gantoise*, t. V. — P. Claeys, *Les médailles gantoises*. — Renseignements fournis par V. Vander Haeghen. — *Bibliographie nationale*, t. III (Bruxelles, 1897), p. 457.

SOUET (Jean), tapissier, né vers 1653, mort vers 1724. Certains auteurs ont orthographié son nom de diverses manières: Souhette, Souhet, Souete, etc. Toutefois la forme exacte est Souet. Il travaillait à Paris, à la manufacture des Gobelins, dans les ateliers que dirigeait Jans, et comme celui-ci avait recruté la plupart de ses ouvriers en Flandre, il est à présumer que Souet avait également vu le jour dans les provinces belges. Quoi qu'il en soit, dans la liste des ouvriers de Jans, tapissier du roy aux Gobelins dans laquelle est expliqué leur capacité, leur âge et le temps qu'ils sont au service de Sa Majesté qui fut dressée le 7 janvier 1693, Souet figure avec la mention suivante: « Jean Souet, âgé d'environ quarante ans, travaille depuis environ vingt deux ans et est un des meilleurs ouvriers pour les testes et les chaires. » Lors de l'inventaire des tentures en voie d'exécution en 1698, nous trouvons que dans les ateliers de basse lisse de Souet et Lafray, on travaillait aux portières des « Renommées » et aux portières du « Char ». Ces deux tentures comportaient respectivement douze portières, dont deux étaient achevées et quatre sur le métier, et douze portières dont dix terminées et deux en voie d'exécution.

Sur toutes les listes de cette époque, énumérant les maîtres tapissiers du roi, entrepreneurs de haute et basse lisse, à la manufacture des Gobelins, figure Souet, comme chef d'atelier de basse lisse de 1693 à 1724. Les tentures sorties de son atelier étaient

signées .I. SOVET, ou .I. SOVET ou même I. SOVEL.

Ce fut sans doute son fils qui figurait à sa suite sur la liste de 1693, et qui est identifié comme suit: « Martin Souet, âgé d'environ quinze ans, travaille depuis environ trois ans aux communs ouvrages. »

Fernand Donnet.

Jules Guiffrey, *Les manufactures parisiennes de tapisseries au XVII^e siècle*. — Lacordaire, *Notice historique sur les manufactures impériales de tapisseries des Gobelins*. — *Les maîtres tapissiers du roi*. — G. Gerspach, *Répertoire détaillé des tapissiers des Gobelins*. — Eug. Muntz, *La tapisserie*.

SOUPART (Floribert-Joseph-Dominique), chirurgien et professeur à l'Université de Gand, né le 2 août 1810, à Feluy (Hainaut), dans la ferme de l'Escaul, vieux domaine des siens, qui depuis deux siècles s'étaient voués avec succès à l'agriculture, mort à Gand, le 1^{er} décembre 1901. Il était le second des sept enfants d'Eugène-Jean-Joseph Soupарт et de Marie-Josèphe Paridant.

Il fit ses humanités aux collèges de Soignies et de Nivelles, et ses études médicales à l'Université de Louvain de 1829 à 1834. En 1832, il avait obtenu par la voie du concours la place de prosecteur et répétiteur du cours d'anatomie humaine. En 1835, lors de la réorganisation de l'enseignement supérieur, Soupарт fut, sur la recommandation de ses anciens maîtres de Louvain, nommé professeur agrégé à l'Université de Gand, et chargé par arrêté ministériel du 5 décembre 1835, d'y faire les cours d'anatomie descriptive, d'anatomie des régions, puis en 1836 le cours de médecine opératoire. Les collections de l'Université de Gand conservent encore deux pièces anatomiques sèches, véritables chefs-d'œuvre de patience, exécutées par Soupарт en 1837, et montrant l'une tout le système nerveux grand sympathique, l'autre les nerfs du membre supérieur.

En 1838, le Gouvernement lui confia une mission scientifique qui lui permit de visiter les hôpitaux de France, de Suisse, d'Italie et d'Allemagne. Ce voyage exerça sur la carrière de Soupарт

une influence dont il apprécia la valeur jusqu'en ses derniers jours. Il avait vu les plus grands maîtres de l'époque. Il fut nommé professeur extraordinaire en 1841, professeur ordinaire en 1855.

En 1842 et 1843, Soupарт présentait à l'Académie de médecine de Belgique, nouvellement créée, ses importants mémoires sur la méthode elliptique et les modes en Y et losangique pour l'amputation des membres, dont il était l'inventeur. Ces procédés nouveaux se propagèrent avec assez de lenteur en Belgique d'abord, puis à l'étranger : pendant longtemps, ils appartinrent au domaine classique de la chirurgie opératoire et assurèrent à leur auteur une place honorable parmi les chirurgiens du XIX^e siècle. En 1857, Soupарт montrait, par ses études et ses expériences sur les animaux, que l'on peut impunément lier les veines à la surface des moignons ou dans la profondeur des plaies, et éviter ainsi les phlébites et l'infection purulente. (*Bull. Soc. méd. Gand*, 1857. *Sur les moyens d'obvier aux accidents qui peuvent survenir après les opérations sanglantes et spécialement après les amputations.*) En 1858, il publiait à l'Académie de médecine de Belgique un mémoire intitulé *Nouvelle méthode et nouveaux modes opératoires pour la staphyloraphie, la fistule vésico-vaginale et l'opération de ber-de-lièvre*, qui marquaient un progrès sur les procédés opératoires de l'époque. En 1868, il publiait dans le *Journal de la Société royale des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles* un travail intitulé : *Système des proportions appliqué à la situation des interlignes articulaires et aux segments des membres entre eux*. Ces procédés de mensuration des membres permettent au chirurgien de pénétrer sans hésitation dans toutes les articulations. La même année, il était chargé de l'enseignement de la clinique chirurgicale qu'il dirigea jusqu'en 1892, année de sa retraite. Il avait épousé le 10 septembre 1859, Anne-Marie Nelis, fille de I.-J. Nelis, professeur de droit à l'Université de Gand. De ce mariage sont issus deux fils morts jeunes, et une fille. Il mourut

à l'âge de quatre-vingt et onze ans, d'une bronchite aiguë qui dégénéra en pneumonie.

Les honneurs n'ont pas manqué à cette brillante carrière. Le 9 juillet 1859, à l'occasion de sa nomination de chevalier de l'Ordre de Léopold, ses élèves et anciens élèves lui offraient son portrait, peint par De Winne (portrait légué par Soupарт à l'Académie de médecine). Le 10 novembre 1872, il était l'objet d'une manifestation analogue, au cours de laquelle on lui remettait son buste en marbre, exécuté par le sculpteur Wante (buste légué par Soupарт à l'Université de Gand). Le 5 novembre 1892, au moment de sa retraite, la Faculté de médecine de l'Université de Gand, en lui présentant ses adieux, lui exprima toute sa gratitude pour les éminents services qu'il avait rendus à la science et à l'enseignement pendant les cinquante-sept années de son professorat. Il fut recteur de l'Université de Gand pour les périodes triennales 1873 à 1876 et 1876 à 1879; président de l'Académie de médecine en 1876 (en remplacement de M. Vleminckx, décédé en mars 1876), réélu en 1877; président de la Société belge de chirurgie, correspondant de la Société de chirurgie de Paris. Il était grand-officier de l'Ordre de Léopold, commandeur de la Légion d'honneur, officier de la Couronne de chêne. A deux reprises successives, en 1884 et en 1892, Soupарт fut élu membre du Sénat par le corps électoral de l'arrondissement de Gand.

Le 12 juillet 1892, il présidait en qualité de doyen d'âge des deux Chambres réunies, la séance solennelle d'installation de la nouvelle Constituante. En août 1894, lors de la dissolution des Chambres et à l'approche des nouvelles élections législatives, Soupарт, en vue de faciliter l'accord entre les différents groupes du parti catholique, renonça à son mandat de sénateur.

En plus d'une circonstance, Soupарт a défendu au Sénat les intérêts de l'enseignement supérieur et ceux du corps médical, dont il était le glorieux vétéran. Se souvenant de ses origines

• rurales, il a maintes fois aussi plaidé
• avec succès la cause de l'agriculture •
(*Le Bien public*, 16 août 1894), qu'il
aurait voulu comprendre dans l'ensei-
gnement des Universités.

Léon Fredericq.

Ouvrages réunies par Mme F. Soupart et
formant deux volumes offerts à la Bibliothèque
de l'Académie royale de médecine. Voir *Bull.*
Acad. roy. méd. Belg., t. XVI, 1902, p. 553. —
Funérailles de Mr Soupart, 5 décembre 1901.
Bull. Soc. méd. Gand., 1902, 26 p. et portrait. —
Discours prononcé par Mr Deneffe aux obsèques
de Mr Soupart. *Bull. Acad. roy. méd. Belg.*
(4^e sér.), t. XV, 1901, p. 806-808. — Deneffe.
Éloge de F.-J.-D. Soupart, professeur à la Faculté
de médecine de l'Université de Gand, membre
titulaire de l'Académie royale de médecine.
Bull. Acad. roy. méd. Belg. (4^e sér.), t. XIX, 1905,
p. 586-603, avec un portrait photographié. —
Notice par V. Deneffe, dans *Liber memorialis*
de l'Université de Gand, *notices biographiques*,
t. II, p. 469-472 (Gand, Vanderpoorten, 1913).
— *Souvenirs de 1859 à 1895* dédiés à M. le
professeur Soupart, ancien sénateur, à l'occasion
du 85^e anniversaire de sa naissance (2 août 1810)
et de son 60^e anniversaire de professorat (1835
à 1895) par son épouse et sa famille, extraits de
différents journaux, in-8^o de 82 p. avec portrait
gravé par P. Allaert (d'après le portrait à l'huile
de De Winne de 1839), une gravure par P. Allaert
d'après le buste de 1872, et un portrait gravé
par P. Allaert d'après photographie (Gand,
A. Siffer, 1895) (Bibliothèque de l'Acad. roy. de
méd. de Belgique).

SOURIS (Gérard), cité comme prieur
de l'abbaye de Saint-Gérard de Brogne,
en 1618, mort le 6 juillet 1622. Il est
l'auteur d'une étude sur le fondateur de
son monastère, étude qu'il publia en
1618 : *La vie du glorieux saint Gérard*,
abbé de Brogne, tirée des écrits du
R. P. Ribadeneira, *prestre de la Com-
pagnie de Jésus et augmenté d'aucuns
points extraits de l'original*. Namur,
H. Furlet, in-12 de 32 pages. Les
archives de l'État à Namur possèdent
également de ce prieur un catalogue,
rédigé sous forme de tableau, des abbés
de Brogne, au sujet desquels il donne
quelques brefs renseignements.

DD. Brouwers.

Foppens, *Bibliotheca Belgica* (Bruxelles, 1739),
t. I, p. 360. — *Annales de la Société archéolo-
gique de Namur*, t. V (1857), p. 237 et 443. —
Messager des fidèles, t. V (Maredsous, 1868),
p. 481. — *Analectes pour servir à l'histoire ecclé-
siastique de la Belgique*, t. XVIII, p. 328. —
Doyen, *Bibliographie namuroise* (Namur, 1884),
t. I, p. 86, n^o 94. — Dom Ursmer Berlière,
Monasticon belge (Bruges, 1890), t. I, p. 37.

**SOURIS (Jean-Baptiste-Ferdinand-
Laurent)**, poète wallon, né à Liège,
le 26 août 1843, décédé accidentelle-
ment en cette ville, le 18 décembre 1891.
Il était fils de Guillaume-Joseph,
receveur des contributions à Glons,
et de Dieudonnée-Joséphine Dupont.
Heureusement doué, Laurent Souris
reçut en outre une bonne instruction.
Il fit ses études primaires à l'école
Foudrin, à la Boverie, suivit les cours
de l'Athénée royal, continua ses études
à l'Ecole supérieure d'adultes et à
l'Académie des Beaux-arts de Liège,
où il obtint de nombreux succès et
notamment la plus haute distinction
que pût décerner le jury, la médaille
pour la gravure. Souris aurait voulu se
consacrer entièrement à l'art. Pour se
perfectionner, il se rendit à Paris et
il y fit un séjour de plusieurs mois.
Bien que les œuvres de gravure qu'il a
laissées témoignent d'un réel talent,
les nécessités de l'existence l'obligèrent
à chercher un emploi stable. Il entra à
l'Administration communale de Liège
le 28 décembre 1877 et y devint com-
mis de 2^e classe le 4 novembre 1889.
Son honnêteté et son exactitude le
firent, dans cet emploi, apprécier de
ses chefs. Menant une vie solitaire,
il devint misanthrope et s'exagéra les
petits mécomptes de l'existence.

Sa nature essentiellement bonne,
sensible et délicate, l'amena à chercher
dans la poésie une consolation aux chi-
mères qu'il se forgeait. Bien qu'il ait
écrit, en langue française, des œuvres
qui méritèrent des distinctions, c'est la
muse dialectale qui eut toujours ses
préférences. En 1884, dans un concours
international, l'Académie de Mont-Réal
de Toulouse le couronna deux fois,
d'abord pour *Ma première chanson*,
distinguée parmi les envois de 407 con-
currents, ensuite pour sa nouvelle,
Julie d'Harcourt, dans un concours qui
réunissait 117 participants. Ses œuvres
wallonnes le rendirent lauréat de la
Société liégeoise de littérature wallonne,
du Caveau liégeois, du Caveau verviétois
et du Club Les Wallons. Doué d'une
très belle voix de ténor, Souris cultiva